

fut inhumé dans une chapelle à côté du grand autel (1), où l'on voit sur la sépulture, en caractères de bronze, cette inscription d'un style vraiment romain (2) :

D. O. M.  
FRANCISCO DE MANDELLOT  
ELEONORA DE ROBERTET  
INCONCUSAE FIDEI  
MONUMENTUM  
P.  
1588.

Ses armes en bronze sont placées au dessous, dont la devise *intemerata fides* dépeint parfaitement le caractère de son cœur.

Les seuls partisans de la ligue ressentirent de la joie à cette mort, tandis que tous les autres citoyens dans une consternation égale à celle d'une famille à qui la mort vient d'enlever un père, gardèrent un morne silence, qui marquait assez et la douleur de la perte qu'ils venaient de faire, et la crainte pour l'avenir. Ce fut là en effet l'époque fatale où cette ville vit commencer la confusion et le désordre. Il ne faut pas douter que s'il eût encore vécu, il se fût opposé de toutes ses forces aux progrès de la ligue, et qu'il n'eût jamais permis que Lyon se fût détaché du parti du roi. L'empire absolu qu'il avait sur les esprits des grands et des petits, la fermeté qu'il avait toujours fait paraître et plus encore l'amour et l'affection qu'on lui portait, auraient sans doute prévalu sur les tentatives du parti contraire, qui furent toujours inutiles pendant sa vie, mais qui firent de rapides progrès après sa mort. Le détail de ce qui se passa bientôt après aux états de Blois, n'est du ressort de ces mémoires qu'autant que l'archevêque de Lyon y eut de part. Le roi croyant par la mort des chefs abattre entièrement le parti résolu de se défaire du duc de Guise, qui fut tué par ses ordres à la porte de sa chambre, le 25 décembre 1588. On s'assura dans le moment du cardinal son frère et de l'archevêque, qui ayant été mis dans la même chambre et ayant ap-

(1) L'auteur anonyme (Clapasson) de LA DESCRIPTION DE LA VILLE DE LYON, publiée en 1741, a fait une équivoque grossière, lorsqu'il écrit avec assurance, que M. de Mandelot étoit enterré dans une chapelle de l'église de Sainte-Croix. La seule inspection du tombeau lui auroit appris que ce petit monument avoit été dressé pour son fils : on ne sauroit apporter trop d'exactitude dans les ouvrages de recherches, et on ne doit rien avancer sur le rapport de sa mémoire; cette méprise n'est pas la seule qu'on trouve dans cet ouvrage. — L'erreur de Clapasson a été reproduite dans un INDICATEUR publié par Perisse, en 1789. (NOTE DES ÉDITEURS).

(2) L'auteur de l'HISTOIRE LITTÉRAIRE DE LYON a pris le change, p. 700, t. 2, lorsqu'il dit que « l'épithaphe qu'on grava sur son tombeau est d'un bon goût et fort historique, mais qu'elle est trop longue pour être rapportée. » Il a cru sans doute que c'étoit celle que de Rubis lui avoit faite, ensuite insérée dans son histoire de Lyon, qui a tous les caractères avec lesquels on la dépeint; au lieu que la véritable renferme le laconisme le plus parfait. C'est à quoi on s'expose lorsqu'on ne prend pas la peine de vérifier sur les lieux les faits dont on se rend garant.